



Garo Yves : Né le 15-01-1915 à Dinéault ; 1944, prêtre et vicaire à Saint-Guénolé-Penmarc'h ; 1952, vicaire à Camaret ; 1954, vicaire à Concarneau ; décédé le 16-06-1955.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1956 p. 444-446.

M. Yves Garo, Vicaire à Concarneau. Voici un an déjà que l'abbé Yves Garo s'en est retourné à la maison du Père. C'est, en effet, le 16 juin 1955 qu'il rendait son âme à Dieu.

Il revenait de son long périple de détente qui l'avait conduit à Rome, puis en Suisse, en compagnie d'un ami qu'il déposait à Camaret dans la journée du samedi. Un rapide crochet par Dinéault le conduisait dans sa famille à qui il faisait le récit de son voyage. Malgré l'insistance de ses parents, frappés par sa fatigue bien visible, il voulut regagner sans tarder Concarneau afin d'y participer aux cérémonies de la Fête-Dieu, heureux à la pensée de retrouver la paroisse, ses confrères, ses amis, son patro. Mais la Providence en avait jugé autrement.

Rentrant dans la nuit, n'ayant pas récupéré des fatigues de la route, il dut s'endormir au volant.... Ce fut l'embardée fatale, la chute dans le ravin où l'on devait le découvrir vers une heure du matin. Quatre jours durant, ses amis vécurent le grand espoir de le voir revenir. L'on se disait :

« Il s'en tirera ». L'on en avait même la certitude... Hélas ! Le jeudi 16, son état empirait brusquement, malgré les soins vigilants dont il était l'objet, et, dans la soirée, parvenait la nouvelle brutale à laquelle, tout d'abord, personne ne voulait croire : l'abbé Garo n'était plus.

Sa dépouille mortelle était transportée dans sa paroisse de Dinéault. Il y était né en 1915. Son père, tué à la guerre, n'eut jamais la joie de connaître son enfant qui devait, un jour, parvenir au Sacerdoce. Elève à Saint-Louis de Châteaulin, le jeune Yves Garo devait y entendre l'appel de Dieu et, en 1927, il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il commença ses études secondaires pour les terminer au Kreisker.

A 19 ans, sûr de la volonté du Seigneur à son égard, Yves Garo entra résolument au Grand Séminaire de Quimper. Bientôt son service militaire l'appela à Paris. Il n'avait pas encore fini son temps qu'éclatait la guerre en 39. Il suivit son unité dans l'Est, et, à la débâcle, fut fait prisonnier à Saint-Valentin. On le fit travailler dans plusieurs fermes de la Somme avant d'être embarqué pour la captivité en Allemagne dans le camp de Magdebourg.

Le séjour ne lui plaisait guère. Sous des dehors très calmes en apparence, le prisonnier Garo cachait une volonté toujours tournée vers l'action. Lentement, il mûrissait un plan d'évasion et le 11 novembre 1941, voulant fêter dignement l'armistice, il quittait son camp en toute tranquillité sous 1 uniforme d'un sous-officier S.S.

Après mille péripéties angoissantes que son calme à toute épreuve lui permit toujours de surmonter, il regagna la zone libre française. Et un beau jour, sa maman, ses frères, ses sœurs, déjà désespérés de n'avoir plus de ses nouvelles n'en croyant pas leurs yeux, le virent arriver tranquillement à la

maison. Il rentra aussitôt au Séminaire alors replié à Lesneven, toujours sur le qui-vive, craignant à tout instant d'être repris et à nouveau déporté. Il n'en fut rien et, le 18 juin 1944, il recevait la prêtrise avec la joie que l'on devine. Il aimait à raconter que, le jour de sa première grand'messe à Dinéault, les occupants s'étaient invités sans façon !

La confiance de son évêque l'appelait aussitôt dans la nouvelle paroisse de Saint-Guérolé, où il devait rester huit ans accomplissant un travail qui continue à porter ses fruits. Le terrien qu'il était devait consacrer tout son apostolat au milieu maritime. Après Saint-Guérolé, Camaret allait bénéficier de son zèle et de son dévouement. Il y resta deux ans. Bientôt en octobre 54, à son retour de Lourdes, lui arrivait sa nomination pour Concarneau où il allait prendre la direction de l'Hermine. Il ne devait y passer que bien peu de temps : huit mois, au cours desquels il fit un travail immense matériellement, moralement et spirituellement.

Pour en juger, il n'est que de se rappeler l'émotion qui étreignit tous les cœurs, lorsque, aux messes de la Fête-Dieu, M. le Curé de Concarneau annonça à ses paroissiens l'accident dont venait d'être victime l'abbé Garo. Sa disparition brutale nous l'avons tous ressentie bien douloureusement dans le diocèse entier où l'abbé Garo ne connaissait que des amis. Quelle affluence à la clinique où on l'avait transporté d'urgence, pour avoir de ses nouvelles : il en venait de partout : Saint-Guérolé, Camaret, Concarneau... N'est-ce pas la preuve de l'affection de ses confrères, de ses amis ? A ses funérailles si émouvantes, une foule nombreuse, émue jusqu'aux larmes, accourue de partout, apportait à sa famille le témoignage, si réconfortant, d'une amitié sincère et d'une profonde reconnaissance envers le prêtre, envers l'homme qui avait su comprendre, aider, réconforter.

Dans la lettre qu'il adressait à M. le Curé de Concarneau, Monseigneur l'Evêque lui-même ne cachait pas son émotion ; « Dans les différentes paroisses, écrivait-il, où il a exercé son ministère, M. Garo s'était acquis la sympathie unanime, non seulement chez les pratiquants, mais aussi près de ceux qui sont encore éloignés de notre foi. Saint-Guérolé, Camaret, Concarneau, autant d'efforts, autant de succès apostoliques. A preuve ces escales volontaires de pêcheurs de Saint-Guérolé qui tenaient à lui rendre visite à Camaret et à Concarneau. « Sans appartenir lui-même à ce milieu maritime il s'était donné avec un zèle et une charité si grands à ce difficile ministère parmi les pêcheurs que ceux-ci le considéraient comme l'un des leurs. A Saint-Guérolé, où il participa à la fondation de la paroisse, à Camaret, à Concarneau, ses dons naturels de sympathie, d'amabilité, de discrétion, ont mis en pleine valeur son âme sacerdotale et ses qualités surnaturelles. Une disparition si brutale laisse dans le deuil sa famille qui lui était si attachée, les jeunes de l'Hermine Concarnoise pour lesquels il faisait tant de projets et qui étaient l'objet de sa plus profonde inquiétude de son lit de malade, ses nombreux amis et tous ses paroissiens...

« Ses confrères étaient sensibles à sa grande charité dans la franchise la plus totale. Jamais il ne se dissimulait les difficultés, mais toujours il était prêt à donner sa confiance. »

Ses différents paroissiens l'ont apprécié pour sa bonté et son dévouement à toute épreuve. Près de lui, ils rencontraient toujours compréhension, direction. Il les aidait à voir en profondeur. Les jeunes surtout étaient ses amis et nombreux étaient ceux qui lui apportaient toute leur vie pour qu'il la fasse monter et la rende apostolique.

Lorsque, le 6 octobre 1954, il affrontait pour la première fois les patronnés de l'Hermine, il eut vite fait de les conquérir. Il était venu leur apporter le souffle d'une grande camaraderie constructive. Il était le « directeur » quand il le fallait ; mais il savait aussitôt briser cette façade pour être le compagnon, et de cela surtout l'Hermine lui était reconnaissante. Il a laissé auprès de tous le souvenir, combien profond, d'un prêtre zélé, délicat, discret...

« Seigneur, faites luire sur moi votre lumière et votre vérité ». Telles furent ses dernières paroles, Nul doute que cette lumière et cette vérité qu'il a cherchées pendant toute sa vie de prêtre, le Seigneur les lui a accordées. Que notre cher abbé Yves Garo repose dans la lumière et la paix en attendant que ses amis le retrouvent à jamais dans le monde où il n'est plus de deuil, de larmes, de séparation.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 13/07/1956 p. 444.